

## **Concours général des lycées session 2022**

### **Rapport du jury : Composition en langue allemande**

139 candidats ont composé cette année pour l'épreuve de composition en allemand. Le nombre de candidats inscrits est en recul et le jury ne peut qu'encourager élèves et professeurs à relever le défi de cet exercice, qui, s'il s'avère exigeant, n'en demeure pas moins à la portée d'élèves de terminale désireux de faire valoir leurs talents. Oser lire régulièrement des textes de fiction et travailler à leur analyse tout en restant attentif à l'histoire et à l'évolution des pays de langue allemande, tel doit être l'objectif des futurs candidats qui souhaitent entrer en lice pour ce concours d'excellence.

Les candidats présents ont pratiquement tous traité l'ensemble des questions du sujet en respectant le nombre de mots imposé et le jury s'est réjoui de pouvoir évaluer toutes les copies.

#### **Le texte**

Le texte proposé cette année est un extrait du roman de l'auteur allemand Daniel Speck, *Bella Germania*, publié en 2016. Daniel Speck signe ce premier roman dont le succès est immédiat et de longue haleine (il est resté 85 semaines durant en tête de la liste des meilleures ventes établie par le *Spiegel*) alors que le romancier s'est déjà fait une réputation bien établie de réalisateur et scénariste. Après des études à la Haute Ecole de télévision et cinéma de Munich, Daniel Speck s'impose très vite comme spécialiste de la « Culture-Clash-Komödie », un genre cinématographique qui met en scène avec humour le choc des cultures. En 2009, il adapte pour le cinéma le roman de Jan Weiler *Maria, ihm schmeckt's nicht*, qui présente les relations entre Allemands et Italiens par le prisme du couple que forment Jan et sa compagne d'origine italienne, Sara, au moment des préparatifs de leur mariage.

Dans *Bella Germania*, Daniel Speck renoue avec l'amour et l'Italie et y ajoute la thématique du voyage qui deviendra dorénavant centrale et récurrente dans ses romans.

L'extrait soumis à l'interprétation des candidats met en scène un jeune Italien originaire d'une île au large de la Sicile, qui, pour échapper aux difficultés économiques de sa famille, part pour l'Allemagne en espérant mettre à profit en Bavière, dans les usines automobiles, ses compétences d'excellent mécanicien auto. Ce voyage de Giovanni vers Munich permet à Daniel Speck de présenter les sentiments contradictoires qui peuvent animer un migrant des années 50 et de plonger le lecteur dans l'atmosphère de l'Allemagne du miracle économique, en utilisant une large palette d'émotions et d'atmosphères, de l'humour à la tragédie, en passant par la peur et le ridicule. Les habitudes et compétences du scénariste et réalisateur affleurent dans ce texte riche en images, en scènes très aisées à visualiser et tout le mérite des candidats a justement été d'expliquer les ressorts de cette écriture particulière qui évoque le cinéma et d'explorer la théâtralité des différentes scènes ainsi que les stratégies de communication poursuivies.

#### **Les questions**

##### **Question 1**

Même si détails historiques et références précises ne sont explicitement demandés que dans la question 4, le jury attend dès le début une contextualisation du texte en guise d'introduction qui donne du sens et un fil conducteur à toute l'interprétation que le candidat propose. Ainsi, annoncer que les passagers de ce train spécial sont des « Gastarbeiter » qui quittent une Italie ne pouvant leur offrir de perspectives vers une Allemagne en plein essor économique, permet de comprendre les sentiments contradictoires d'excitation et de crainte qui animent ces voyageurs.

Le début du texte, riche en images, en odeurs, en bruits, couleurs et saveurs, présente un train qui semble transformé en foire ambulante de produits régionaux, comme si chacun de ces migrants souhaitait emporter dans son maigre bagage un peu de son pays natal pour aller vers la Terre promise de Bavière. C'est une région entière qui s'exile, sans qu'un visage particulier ici ne se distingue dans la foule des migrants. Peur et espoir se mêlent comme les

senteurs, celles de l'origan et des chaussettes sales.

Pour qu'ils puissent approfondir avec pertinence leur lecture, le jury invite les candidats à mieux maîtriser l'analyse de la perspective narrative et ses caractéristiques. Il rappelle que l'auteur (der Autor / Schriftsteller) n'est pas le narrateur (der Erzähler). Dans le premier paragraphe, la perspective narrative est assurée par un narrateur omniscient (der auktoriale Erzähler), différent, dans son rôle, de Daniel Speck, écrivain. C'est ce narrateur qui décrit à la fois les odeurs dans le train et les angoisses des migrants qu'il peut se permettre de qualifier de va-nu-pieds.

Il est essentiel en outre que les candidats analysent les effets que produisent l'utilisation des figures de style au-delà de leur seule évocation ou identification. Que suggèrent-elles ? Quelle est la stratégie de communication poursuivie, quelle impression produisent-elles ? Les meilleures copies ont ainsi décrypté l'effet sur le lecteur du zeugma "Angst im Herzen und eine Medaille in der Tasche". Le narrateur omniscient porte un regard légèrement ironique sur ces pauvres hères qui luttent contre l'angoisse du départ en portant une médaille comme un talisman.

Le premier paragraphe est riche en sentiments ambivalents, le voyage est un moment suspendu entre deux mondes et la tonalité du texte oscille elle-même entre plusieurs pôles : la perspective narrative permet une certaine distance, qui crée l'humour (les communistes ne renoncent pas à la protection divine, ce qui donne beaucoup de travail aux saints patrons du Paradis) ou l'ironie (les bonnes odeurs des aromates de Sicile se mêlent à celles, plus désagréables, des corps de tous ces hommes entassés et de leurs chaussettes dans un train aux toilettes bouchées), même si la tension est parfois palpable (le passage de la frontière au col du Brenner, quand le silence traduit l'angoisse des migrants pour qui l'exil se concrétise et la séparation devient effective).

Le jury précise que répondre à la question posée ne signifie pas reformuler le texte. La citation du texte ne suffit pas non plus pour expliquer l'impression produite sur le lecteur.

## **Question 2**

La tonalité des paragraphes suivants est plus grave, presque dramatique, quand on imagine la déception et l'incompréhension de tous ces migrants qui prennent brusquement conscience de la naïveté de leurs rêves et de la brutalité du contrat qu'ils s'approprient à passer avec l'Allemagne.

La plupart des candidats a été sensible à la perte d'identité brutale que vivent les Italiens en arrivant voie 11 à Munich. Parce qu'ils ne comprennent pas l'allemand, qu'il soit parlé ou écrit, ils perdent leur autonomie, leur liberté et finalement toute dignité. La voix passive (« von keiner Kapelle empfangen, sondern in den Keller geschickt ») illustre ici leur situation non pas d'acteur mais de communauté qui semble subir le sort qui lui est réservé, « comme un troupeau de moutons », une comparaison souvent interprétée, à tort, comme une métaphore. La métaphore met en relation des éléments sans outil de comparaison mais en raison d'une analogie, d'un point commun. "Wie in einer Schafherde" n'est donc pas une métaphore. Le jury a valorisé les copies des candidats qui ont procédé à une véritable analyse littéraire, en veillant à l'exactitude des termes employés, des outils et des procédés d'écriture mobilisés, sans les confondre ni se contenter de leur seul repérage.

Du troupeau de moutons aux agneaux immolés, il n'y a qu'un pas que certains candidats ont osé franchir : tout le décor de cette arrivée à Munich n'est pas sans rappeler d'autres arrivées en train dans un contexte de déshumanisation analogue, celui des déportés en camps de concentration. Le décor, l'atmosphère de déception brutale et d'incompréhension, les cris et bruits évoquent le sort que les nazis réservaient à tous ceux qui étaient déportés puis exterminés. Le lecteur, comme les Italiens, décryptent ces signaux et la scène devient alors terrifiante. C'est sur cette tonalité dramatique que certains candidats se sont appuyés pour proposer une interprétation polémique du texte, qui met en lumière les coulisses du miracle économique qu'a connu la RFA avec le plan Marshall et qui dénonce ainsi la brutalité que les "Accords de recrutement de main-d'œuvre" ("Anwerbeabkommen") des années 50 et 60 ont fait vivre à de très nombreux travailleurs immigrés, venus tout d'abord d'Italie, puis d'Espagne, de Grèce ou de Turquie.

### Question 3

La troisième question devait permettre au candidat d'analyser l'arrivée des Italiens à Munich en se focalisant sur la personne de Giovanni.

L'interprétation du rôle de Giovanni a donné lieu à quelques contresens : ce n'est pas parce que Giovanni ne peut s'empêcher de penser à son père en quittant son pays qu'il le fait par devoir filial, pour accomplir un vœu ou une promesse faite à son père, un père qui, lui, n'a jamais émigré.

Noyé dans le flux des autres voyageurs, le personnage se détache une fois à Munich et ses remarques critiques à l'égard de l'accueil de ses compatriotes annoncent sa réaction à la fin du passage à commenter.

Le texte offre à ce moment un changement de perspective narrative : c'est maintenant Giovanni qui est censé, par un artifice d'écriture, comprendre brusquement ("Giovanni begriff") que le quai numéro 11 à la gare principale de Munich est l'équivalent allemand de Ellis Island pour les Etats Unis ; c'est lui qui dénonce le deal injuste proposé aux migrants par la RFA. Mais même lorsque le point de vue devient ainsi principalement interne, c'est encore un narrateur omniscient qui se permet des remarques inaccessibles à Giovanni, comme lorsqu'il mentionne l'arrivée plus tardive des femmes dans les flux migratoires vers l'Allemagne.

Alors que Giovanni donne l'impression d'avoir percé à jour les calculs du gouvernement allemand à l'égard de la main d'œuvre étrangère, ce qui lui confère une certaine supériorité intellectuelle, la scène de la visite médicale face à un médecin dont on apprend qu'il a servi naguère dans l'armée et qui rappelle le tristement célèbre Dr. Mengele, replace le jeune Sicilien au rang de migrant dans une situation peu enviable. Pratiquement nu, les chaussettes gonflées par les quelques billets de banque qu'il a ainsi voulu cacher, les mains derrière la tête comme un criminel, Giovanni offre un tableau aussi pitoyable que ridicule. Le texte hésite entre comédie et tragédie, la scène peut être envisagée sous ces deux aspects, pourtant opposés. L'humiliation atteint son comble quand Giovanni doit se plier au rituel de l'analyse d'urine. Peu de candidats ont alors compris ce que recouvrait "Phantasie" (et peut-être le verbe *durchgehen*) et se sont contentés de paraphraser la désillusion et le mécontentement de Giovanni. Les candidats étaient pourtant implicitement invités à formuler des hypothèses de lecture sur les conséquences de cette imagination qui soudain s'emballe et s'impose ; trop peu ont osé poser la question des réactions possibles de Giovanni aux prises avec les émotions qui le submergent.

### Question 4

La dernière question exigeait que le candidat sache replacer le texte dans le contexte plus large de la Guerre froide, certes non évoqué explicitement mais présent tout au long du texte de manière filée, à travers l'évocation tantôt des communistes, tantôt de l'Amérique. Certains candidats ont d'ailleurs établi une comparaison pertinente avec la situation de l'Autriche à cette même époque. C'était aussi, pour le candidat, l'occasion de prouver ses capacités à mettre le sujet en perspective grâce à des références culturelles, littéraires, cinématographiques etc.

La politique migratoire de la RFA prend un tournant très précis dès décembre 1955 avec le premier "Accord de recrutement de main-d'œuvre" contracté avec l'Italie, accord qui sera suivi de nombreux autres jusqu'à la fin de ces recrutements à l'étranger en 1973 ("Anwerbestopp"). Le jury n'attendait naturellement pas des faits historiques très précis, mais a apprécié que les candidats sachent faire le lien entre politique migratoire et miracle économique, soutenu par le plan Marshall. De même, l'évocation du Schlager "Griechischer Wein" de Udo Jürgens a été vivement saluée. La référence à des films comme *Solino* de Fatih Akin ou *Almanya, willkommen in Deutschland* de Yasemin Samdereli permettait aux candidats de donner résonance et profondeur au texte de Daniel Speck. La citation de Max Frisch, "Man hat Arbeitskräfte gerufen, und es kamen Menschen" fait écho, tout en la démentant, à la conclusion que Daniel Speck place dans la bouche de Giovanni: "Keiner wollte bleiben, und keiner wollte, dass sie bleiben". L'anaphore "keiner" montre combien personne, à l'époque, ne songeait à pérenniser la situation. Un candidat a évoqué les expositions de 2021 en Allemagne, sur le thème des *Gastarbeiter* pour commémorer les 50 ans du traité d'octobre

1961 avec la Turquie et la volonté de la République fédérale de changer le regard sur ces populations immigrées qui ont joué un rôle essentiel pour le développement économique et l'enrichissement culturel de l'Allemagne. Le discours et la position du président Steinmeier ont été judicieusement cités pour étayer cette problématique.

### **Maîtrise de la langue**

Le jury a pu apprécier la maîtrise de la langue, parfois maniée avec subtilité dans les meilleures copies où la précision du lexique se double d'une très bonne correction morphosyntaxique.

Il convient de rappeler, néanmoins, que les néologismes sont à bannir (\*prekärlich...), que l'orthographe doit faire l'objet d'une relecture attentive pour corriger les erreurs récurrentes sur \*Artzt ou \*Rhythmus. Le jury, une fois encore, signale que la virgule est obligatoire entre les propositions, que la déclinaison du GN est toujours d'actualité.

Les candidats sont invités à respecter la rection particulière des verbes et des noms, tout en restant le plus idiomatique possible : non pas « Nostalgie \*von ihrem Land » mais plutôt « Sehnsucht nach ihrer Heimat » ; non pas « ein Andenken \*von Italien » mais « an Italien ». Les expressions les plus courantes sont rarement transposables telles qu'elles dans la langue cible : « tenter sa chance » ne peut être traduit par « \*seine Chance probieren » mais nécessite de maîtriser son équivalent allemand, « sein Glück versuchen ».

### **Version**

« Un bon traducteur est un traducteur qui ne se voit, qui ne s'entend pas. L'intermédiaire se doit d'être transparent, entièrement résorbé dans sa mission de service. »

Corinna Gepner, *Traduire ou perdre pied*, 2019

Le passage à traduire ne présentait pas de difficulté de lexique ni de syntaxe et permettait vraiment aux candidats de révéler leur habileté à rester complètement invisibles et transparents dans leur tâche de truchement.

Même si plusieurs traductions pour une même séquence sont souvent possibles, il faut choisir et veiller à ne pas proposer deux traductions pour un même terme.

A l'inverse, il s'agit bien de tout traduire, sans laisser de côté ce qui pourrait sembler flou ou superflu : *westdeutsch*; *hager*, *damals*, etc.

L'orthographe ne doit pas être négligée : celle du mot *comité d'accueil* et du verbe *contrôler* a été particulièrement malmenée. De même, le nom français de la capitale bavaroise (\*Munique, \*Munic) a été souvent défigurée. Il faut également rappeler ici que tous les gentilés s'écrivent avec une majuscule : les Italiens, les Siciliens.

Le jury ne pouvait exiger que les candidats connaissent le Brenner, col entre l'Italie et l'Autriche, sur l'autoroute Modène-Innsbruck. Le terme a donné lieu à des traductions très fantaisistes (la chaudière, le fourneau, le braséro...) et peu logiques (Brême n'est pas sur le trajet d'un train reliant le sud de l'Italie à Munich...). Les meilleurs candidats ont compris néanmoins qu'il s'agissait d'un passage de la frontière italo-autrichienne et ont proposé une solution plausible : "une fois à la frontière" ou "à la douane".

Le bon sens devrait aussi permettre aux candidats, à la relecture, d'éliminer des solutions improbables comme : "des lunettes qui aboyaient" ; "des lunettes à cornes" ou des migrants "accueillis par une chapelle" ou même "recueillis dans une chapelle".

Pour s'acquitter au mieux de leur mission, les futurs candidats doivent absolument être infailibles dans leur maîtrise de la conjugaison française et en particulier du passé simple de l'indicatif. Des erreurs comme : \* se remetta en marche ; \*le silence s'abatti ; ils se \*mettaient à chanter ; ils \*intonnaient un chant... ont été sanctionnées par le jury.

La traduction du segment "Giovanni musste an seinen Vater denken" a été très souvent erronée car elle ne faisait pas apparaître l'absence de choix exprimée par *müssen*.

Le candidat doit garder le recul nécessaire en traduisant pour éviter les solutions qui créent des ambiguïtés de compréhension dans le texte final : des bergers allemands (qui pourraient être des hommes chargés de garder le bétail) en omettant la mention de « chien » ; qui "passaient à travers les wagons" comme des passe-murailles dans un univers merveilleux ; "aboyait quelque chose d'incompréhensible" : ce que dit le fonctionnaire n'est pas compris par

les Italiens mais a néanmoins du sens.

Enfin, les candidats doivent faire attention aux différents registres de langue et les respecter dans leur traduction : des expressions comme "qui gueulait des choses", ou "avaient la boule au ventre" ne correspondaient pas au texte allemand de départ.

### **Proposition de traduction**

Au col du Brenner, le silence se fit brusquement. On entendait le souffle des chiens bergers allemands qui passaient de wagon en wagon. Des gardes-frontières autrichiens contrôlaient les passeports, et sur le quai, il y avait des GI américains armés de pistolets mitrailleurs.

Il faisait froid là-haut, tous avaient le cœur serré et lorsque le train se remit en marche, les Siciliens entonnèrent un chant ouvrier. Giovanni ne put s'empêcher de penser à son père. Si l'occasion s'était présentée, à son époque, lui aussi serait allé en Allemagne. Et s'il y avait un paradis pour les communistes, il devait regarder son fils de là-haut et être fier de le voir saisir sa chance.

Dans l'après-midi, le train arriva à Munich. Sur le quai n°11, les Italiens ne furent pas accueillis par une fanfare, comme le croyaient certains, mais on les envoya immédiatement au sous-sol. Le comité d'accueil fédéral ouest-allemand se résumait à un fonctionnaire maigrelet à lunettes d'écailles qui aboyait dans un mégaphone des mots que personne ne comprenait.

Pour conclure, le jury souhaite surtout encourager les candidats à lire, avec plaisir et intelligence, pour affiner leurs connaissances de la littérature et des pays germanophones, tout en faisant confiance aux conseils de leurs professeurs qui savent les préparer au mieux à cette épreuve.